**UNE AMITIÉ INTOUCHABLE**

**D’après le film *Intouchables* d’Olivier Nakache et Éric Toledano, *Le second soufflé* de Philippe Pozzo di Borgo et *Tu as changé ma vie* d’Abdel Sellou.**

…**........................................... PROLOGUE …....................................................**

**PHILIPPE-** Bonjour. Je m’appelle Philippe Pozzo di Borgo et je descends d’une famille à double titre nobiliaire.

**DRISS-** El tío,nació con una flor en el culo. Es el heredero de los duques Pozzo di Borgo y de los marqueses de Vogüé. Bref, un petit bourge aristocrate ! Super snob, quoi ! D’ailleurs, moi, je m’appelle Abdel Sellou, Driss pour les amis…

**PHILIPPE –** Nous sommes tous les deux intouchables pour plusieurs raisons. Abdel, d’origine algérienne, s’est toujours senti exclu en France, telle la caste des intouchables en Inde, qu’on interdit de toucher, sous peine de se prendre un coup, et de plus, il se vente d’être plus rapide que la police.

**DRISS-** Je ne me suis fait traquer qu’une seule fois par la police ! Los maderos. (Les poulets, les keufs)

**PHILIPPE-** Quant à moi, je reste derrière les hauts murs qui entourent mon manoir.

**DRISS-** La prison dorée…

**PHILIPPE-** Ma paralysie et ma perte de sensibilité m’empêchent de toucher quoi que ce soit. Les gens évitent aussi de me toucher. Nous sommes donc tous les deux…

**LES DEUX-** Intouchables.

……………………………**.. SCÈNE I ………………………………………**

**DRISS-** À Alger, mes parents avaient plus de dix enfants, et ils ont décidé de m’envoyer chez ma tante Mina, qui n’avait pas d’enfants et qui habitait en France.

**DAME-** Il paraît que là-bas, en Algérie, ceci était une tradition. Quand il était petit, il cherchait toujours des embrouilles et il se faisait expulser de la classe. À seize ans, il a été définitivement expulsé du lycée.

**DRISS-** Ça m’a poussé à occuper mon temps dans la recherche d’argent, avec de petits vols. Je passais mes jours dans la rue à fuir la police à qui je donnais pas mal de raisons pour me poursuivre.

**DAME-** Il rentrait toujours à la maison avec le poids de plusieurs petits délits : il urinait dans la rue, il cassait du mobilier urbain, etc. On lui conseillait constamment de changer de style de vie. Mais il n’écoutait pas et un jour, il a été arrêté et condamné à 18 mois de prison. Quand il en sortait, il gagnait sa vie en faisant quelques petits jobs en mécanique, mais il finissait toujours par se faire dénoncer.

**PHILIPPE-** Il faut dire qu’Abdel passait son temps à frauder les fraudeurs. Il se disputait avec quiconque lui manquait de respect, homme ou femme…

**DAME-** On ne frappe pas une femme !

**DRISS-** “Elle n’avait qu’à pas m’appeler sucio árabe (sale rebeu)” Quand j’ai eu 23 ans, je devais prouver à la justice française que j’étais un citoyen responsable.

**DAME-** Il devait trouver un travail ou rentrer en prison. Et c’est à ce moment-là qu’il a rencontré Philippe Pozzo Di Borgo.

**DRISS-** Je venais de sortir de prison, je ne savais pas quoi faire de ma vie et je ne pensais qu’à m’amuser. J’ai sonné chez lui pour lui demander une petite signature. On était en 1994 et lui, il n’était pas encore devenu le héros tétraplégique le plus célèbre de l’histoire du cinéma.

………………… **SCÈNE II …………………………………………….**

**OFF-** Merci beaucoup, vous pouvez y aller, on vous appellera. S’il vous plaît, faites passer le suivant… **(Entrent trois candidats)** Alors, racontez-nous.

**CANDIDAT I-** J’ai un titre officiel. Je suis assistant technique pour des personnes à mobilité réduite. **CANDIDAT II-** J’ai obtenu mon titre dans la Sorbonne.

**CANDIDAT III-** À part le titre, j’ai un diplôme en économie sociale et familiale, puis je suis expert en démarches administratives.

**CANDIDAT I-** De l’expérience professionnelle ? Ah, oui ! Bon, s’il faut parler d’expérience, moi… je n’ai aucune expérience professionnelle.

**CANDIDAT II-** Je me suis occupé de cette dame pendant plusieurs années. Une femme très riche et très vieille aussi.

**CANDIDAT III-** Bon, moi, je suis très proche de mes patients.

**CANDIDAT I-** Ma motivation ? C’est le côté humain, l’autre avant tout. J’adore aider les personnes dans le besoin, les réintégrer dans la société…

**CANDIDAT II-** Ma motivation c’est l’argent. J’adore ce quartier… les gens d’ici… et l’argent, quoi. **CANDIDAT III-** J’aime bien les handicapés, car je ne vois pas leur handicap, mais leurs capacités.

**OFF-** Merci beaucoup, vous pouvez y aller, on vous appellera. **(Les candidats partent)** S’il vous plaît, faites rentrer le suivant… **(Entre Driss)**

**DRISS-** C’est à moi, maintenant ! Ça fait deux heures que j’attends et je commence à être un peu pressé là, vous savez ?! C’est moi, donc ?! **(Entrent Philippe et Magalie)**

……………………………**. SCÈNE III …………………………**

**DRISS-** Bonjour ! Ce sera juste une minute… ¡Eh, tranquis! Ce n’est pas un hold-up ! Signez-moi le papier !

**MAGALIE-** Asseyez-vous, s’il vous plaît. Vous avez des références ?

**DRISS-** Oui. Nirvana, Backstreet Boys, Queen… Elles sont bonnes, ces références, non ?

**PHILIPPE-** Je ne sais pas. Je ne les connais pas.

**DRISS-** Ben, si vous ne savez pas qui sont, c’est que vous ne connaissez rien en musique.

**MAGALIE-** Excusez-moi, Monsieur… Monsieur Philippe n’est pas inculte en musique, même s’il ne connaît pas ces… Boys je ne sais quoi.

**PHILIPPE-** Et vous, vous connaissez Chopin ? Schubert ? Berlioz ?

**DRISS-** Berlioz ? Si je connais Berlioz ? J’ai grandi à Berlioz, moi ! C’est qui est drôle c’est que vous sachiez des trucs sur Berlioz !

**MAGALIE-** Monsieur est un spécialiste en Berlioz.

**DRISS-** Ah, bon ? Vous connaissez qui d’autre là-bas ? De quel bâtiment ?

**MAGALIE-** Mais comment ? De quel bâtiment vous parlez ?

**PHILIPPE-** **(Il rit)** Vous devriez savoir que Berlioz, à part le nom d’un quartier de Paris, était aussi un compositeur du XIXème siècle.

**MAGALIE-** Très célèbre.

**DRISS-** Mais, vous me prenez pour qui ? Vous croyiez que je ne le savais pas ? Je me moquais de vous… Bien sûr que je le connais, Berlioz. Je vois que par ici on ne connaît pas trop la musique, ni l’humour d’ailleurs…

**MAGALIE-** Revenons sur votre papier.

**DRISS-** Je veux une signature pour que l’on voie que je me suis présenté à l’interview pour le boulot, para el curro, mais que, malgré mes qualités, je ne vous intéresse pas. Si j’obtiens mes trois signatures, je pourrai toucher mon chômage.

**PHILIPPE-** Je comprends.

**DRISS-** Alors, vous signez ou pas ?

**MAGALIE-** Mais monsieur Philippe, vous ne pouvez pas signer cela !

**DRISS-** Pourquoi ? Vos bras ne marchent pas ? Et la meuf ? Elle peut signer pour vous… (à Magalie) et écrivez votre numéro de téléphone au passage…

**PHILIPPE-** Revenez demain, à neuf heures, vous aurez votre signature. Je ne voudrais pas que vous perdiez votre chômage.

**DRISS-**  Ok, mec ! À demain…

**PHILIPPE-** Excusez-moi de ne pas vous accompagner à la porte.

**DRISS-** Oui... Pas besoin de vous lever…

……………………………… **SCÈNE IV …………………….**

**DRISS- (Au public)** En ce moment, je voudrais préciser que dans le film, j’emporte ça de chez Philippe. **(Le montre)** Un œuf de Fabergé**.** Ben, ça c’est faux, je ne l’ai pas volé, l’œuf, mais je ne l’ai pas fait parce que j’ignorais combien ça coûtait vraiment… Si je l’avais su, j’en aurais pris plusieurs. **(Entre la tante)**

**TANTE-** Qué haces aquí?

**DRISS-** Hola tía, esto es para ti **(Lui donne l’œuf)**

**TANTE-** Pero, ¿tú quién te has creído que soy? ¿Me tomas por idiota? Llevas seis meses fuera y ni una sola llamada, nada y ¿te presentas de improviso con un Kinder Sorpresa de regalo? ¿Crees que con lo me traes, con tus chanchullos, puedo pagar el alquiler? ¿La compra? ¡Mírame cuando te hablo!

**DRISS-** Contigo no se puede hablar...

**TANTE-** ¿Quieres hablar? ¡Habla! Te escucho… Mira, Driss, no quiero verte más por aquí, así que coge tus cosas y vete. ¿Has oído? Lárgate ya, ¡fuera!

**DRISS-** Au revoir, ma tante... (**Il part)**

…**........................................... SCÈNE V …............................**

**MAGALIE-** Pourquoi avez-vous choisi ce migrant algérien ?

**DRISS-** Parce que c’est un type intelligent et il a vu que j’étais le meilleur !
**PHILIPPE-** En tant qu’homme d’affaires, j’ai embauché des centaines d’employés et je n’ai jamais regardé leurs CV. Je regarde juste la personne et j’oublie les étiquettes. Lui, il était rapide, fort et intelligent. **MAGALIE-** Mais il venait de sortir de prison, vous le saviez ?

**PHILIPPE-** Bon, ça se voyait, mais il a été franc, direct. **(Au public)** Il ne voulait pas ce poste de travail. Il a tout fait pour ne pas être embauché.

**DRISS**- Exactement, je voulais juste sa signature pour pouvoir toucher mon chômage. Il a préféré m’offrir ce travail. Tant pis pour moi ! Non ! Tant mieux pour moi ! **(À Magalie)** Je reviens chercher mes papiers signés…

**MAGALIE-** Entrez, entrez, suivez-moi, par ici… Je dois vous préciser que Monsieur a passé une mauvaise nuit, comme vous, apparemment. La journée de travail commence à neuf heures, la plupart des gens ne tient pas une semaine… Voici votre chambre.

**DRISS-** Je veux juste mes papiers signés.

**MAGALIE**- Ceci est votre salle de bain et cela vous permet de l’entendre et de vous communiquer avec lui…

**DRISS-** Écoutez, madame…

**PHILIPPE-** Votre papier est sur cette table, dans une enveloppe. **(Le prend)** Dites :ça fait quoi d’être entretenu par le système ?

**DRISS-** Quoi ?

**PHILIPPE-** Ça ne vous dérange pas de vivre sur le dos des autres ? Vous n’avez pas de remords ?

**DRISS-** Pas moi, et vous ?

**PHILIPPE-** Mais vous pouvez travailler, n’est-ce pas ? Suivre un horaire, avoir des responsabilités…

**DRISS-** Ben, tiens, finalement vous avez le sens de l’humour !

**PHILIPPE-** J’en ai tellement que je pourrais vous embaucher pour un mois d’essai. Vous n’allez même pas tenir une semaine. (**Driss part, mais revient)**

**DRISS-** On commence par quoi ?

**MAGALIE-** Vous vous êtes occupé de quelqu’un auparavant ?

**DRISS-** Oui, de moi-même.

**MAGALIE-** Placez-le correctement dans son fauteuil…

**DRISS-** Comme ça ? Ça va ? **(Philippe est sur le point de tomber)**

**MAGALIE-** Attention !

**PHILIPPE-** Tu n’es pas trop habile... **(Magalie revient avec une paire de bas)**

**DRISS-** Allez, avec ces belles jambes que vous avez, vous ne devriez pas mettre des bas aussi…

**MAGALIE-** Aussi, quoi ?

**DRISS-** Ben, aussi… laissez tomber les bas ! Il faut laisser prendre l’air aux jambes !

**MAGALIE-** Mais les bas ne sont pas pour moi, mais pour Monsieur Philippe !

**DRISS-** Eh ?

**MAGALIE-** Ce sont de bas pour sa circulation, s’il les mettait pas, le sang ne circulerait pas correctement et il pourrait s’évanouir.

**DRISS-** Ben, nous avons un problème, là, parce que moi, je ne vais pas les lui mettre. Ah, non ! Non, non, non ! ¡Para nada! Pas du tout ! Faites-le vous-même, vous êtes une femme… Je ne sais même pas pourquoi je parle, je ne vais pas le faire… il n’a qu’à tomber dans les pommes ! **(Il finit par prendre les bas)** Eh, Philippe... même pas un seul commentaire ! **(Il essaye de mettre les bas à Monsieur Philippe, Magalie ramène une paire de gants en latex)** C’est pour quoi, ça ?

**MAGALIE-** Je vous raconterai plus tard. Vous n’êtes pas encore prêt pour ça. **(Elle part)**

**DRISS-** Oh, non ! Alors, ça, absolument pas ! C’est une question de principes... **(La suit)**

……………………………**. SCÈNE VI ……………………………………**

**PHILIPPE- (Au public)** Abdel est insupportable, il est vaniteux, brute, inconscient… Il est humain. Sans lui, je serais mort. Il m’a libéré quand je me sentais emprisonné, il m’a protégé quand j’étais faible et il m’a fait rire quand j’étais triste. C’est mon démon gardien.

**DRISS- (Entre avec une théière)** L’heure du thé, monsieur. **(Du thé tombe sur Philippe, il ne réagit pas, puis Abdel lui jette du thé exprès)** Merde, que je suis maladroit ! **(Il lui jette encore plus de thé dessus)**

**PHILIPPE-** Quoi ? Vous vous amusez ?

**DRISS-** C’est vrai, vous ne sentez rien !

**MAGALIE- (Arrivant)** Mais qu’est-ce vous faites ?

**PHILIPPE-** Il fait des expériences…

**DRISS-** Il ne sent rien du tout !

**MAGALIE-** Arrêtez ! Vous pourriez le brûler !

…………………………………………………………………………………**..**

**(Driss lui donne son petit-déjeuner, on entend de l’opéra de fond)**

**DRISS-** Vous pourriez arrêter ça ? C’est nul !

**PHILIPPE-** Vous n’avez jamais écouté de l’opéra ?

**DRISS-** De l’opéra ? L’opéra, vous savez, ça tue en taule, littéralement. Toutes les entrées vendues à chaque fois !

**(Entre Magalie)**

**MAGALIE-** Bon appétit ! Voici le courrier… **(Une lettre tombe du tas et Magalie la ramasse. Driss regarde la lettre fixement. Il rate la bouche de Monsieur Philippe avec sa cuillère)**

**PHILIPPE-** Driss ! Driss ! Mais qu’est-ce vous faites ?

**DRISS-** Pardon.

…………………………………………………………………………………**..**

**(Driss ouvre les lettres et les montre à Monsieur Philippe pour les classifier)**

**PHILIPPE-** Avocat... Avocat… Ne l’ouvrez pas celle-là, c’est personnel.

**DRISS-** Personnel, eh ? Ça sent le…

**PHILIPPE-** Nous pouvons continuer? Avocat… Poubelle.

**DRISS-** Poubelle ?

**PHILIPPE-** Poubelle.

**DRISS-** Je vais vous préparer un nouveau dossier pour tout ce que vous appelez « poubelle ».

…………………………………………………………………**.**

**PHILIPPE-** Aujourd’hui, nous devons aller à la galerie.

**DRISS-** Et quelle est votre voiture ?

**PHILIPPE-** Elles sont toutes à moi, mais il n’y a que cette fourgonnette qui est adaptée.

**DRISS-** Pourquoi y aller en fourgonnette si nous pouvons prendre l’Alfa-Roméo.

**PHILIPPE-** Elle n’est pas adaptée.

**DRISS-** Et la Jaguar ? La Cadillac ? La Lexus ?

**PHILIPPE-** Elles ne sont pas adaptées, j’ai dit.

**DRISS-** Le coffre de la Ferrari est trop petit.

**PHILIPPE**- Vous voulez me mettre dans le coffre ?

**DRISS**- Vous ou le fauteuil. On verra bien… Et la Lamborghini ?

**PHILIPPE-** Pas adaptée non plus... Ce n’est pas pratique.

**DRISS-** Exactement ! Laissez-moi faire alors…

……………………………**.SCÈNE VII …………….**

**(Dans la galerie d’art, regardant un tableau)**

**DRISS-** Ça fait des heures que vous êtes là, absorbé par l’image. Vous pouvez changer de chaîne, si vous voulez…

**GALERISTE-** Ne croyez-vous pas que cela dégage plein de sensibilité ?

**PHILIPPE-** C’est émouvant.

**DRISS-** Émouvant ? Elles sont émouvantes ces taches rouges sur ce fond blanc ? S’il faut quelqu’un pour interpréter ce tableau, c’est qu’il y a un gros problème. Et ça coûte combien, ça ?

**GALERISTE-** Ceci coûte à peu près 30.000 euros, je devrais vérifier.

**DRISS-** Oui, il vaut mieux que vous consultiez ça… **(Le galeriste part)** Trente mille euros pour ce machin ? Ce n’est pas possible !

**PHILIPPE-** Si, c’est possible. Et vous, pourquoi croyez-vous que les gens s’intéressent à l’art ?

**DRISS-** Qu’est-ce que j’en sais… ce sont des affaires.

**PHILIPPE-** Non ! Parce que l’art est la trace de notre passage dans ce monde !

**DRISS-** Quelle connerie! Si vous voulez, pour cinquante euros, je vous laisse la trace de mon passage dans ce monde et j’y mettrai d’autres couleurs en plus, cadeau de la maison.

**PHILIPPE-**Arrêtez avec vos bêtises et donnez-moi un chocolat.

**DRISS-** Non.

**PHILIPPE-** Donnez-moi un chocolat !

**DRISS-** “Pas de bras, pas de chocolat”… Je plaisante.

**PHILIPPE-** Ah ! C’était une blague ? Oh, je suis mort de rire !

**DRISS-** Ça vient de la pub “Pas de bras, pas de chocolat”.

**PHILIPPE-** Allez, donnez-moi un chocolat...

**DRISS-** Tenez.

**GALERISTE- (Revenant)** Excusez-moi, je me suis trompé de prix…

**DRISS-** C’est clair ! Ça m’aurait étonné…

**GALERISTE-** Il ne coûte pas trente mille euros. Son vrai prix est de quarante-deux mille.

**DRISS-** Mais... je pourrais le faire moi-même pour deux zéros de moins !

**PHILIPPE-** Comment met-on un prix à une œuvre d’art ? Je le prends !

**DRISS-** Ne comptez pas sur moi pour l’accrocher au mur, je ne veux pas l’avoir en face toute la journée…

…**................................... SCÈNE VIII …...................................**

**PHILIPPE-** **(Rencontre une femme)** Bon, me voici. Je t’écoute. Qu’est-ce qui est aussi important ?

**DAME-** Bon, tu peux déjà imaginer pourquoi je voulais te parler en privé.

**PHILIPPE-** Pas vraiment…

**DAME-** Nous sommes tous très préoccupés, tu sais ? Qui est ce type ? Qu’est-ce que tu sais de lui ? Tu sais vraiment qui tu as laissé rentrer chez toi ? Et dans ton état !

**PHILIPPE-** Continue, s’il te plaît…

**DAME-** J’ai fait appeler le Ministère de Justice… Le garçon n’est pas Al Capone, mais il a quand-même une bonne collection d’antécédents criminels… Il vient à peine de sortir de prison.

**PHILIPPE-** Je connais déjà son passé. Je m’intéresse à son présent. Vas-y, continue…

**DAME-** Il n’est pas prêt, et en plus, il est maladroit… En trois ans, il a chargé de boîtes dans un entrepôt, il a travaillé dans une station-service, il a fait le vigile nocturne dans un parking, il a planté des fleurs sur les ronds-points, … Mais, qu’est-ce qui t’a pris de prendre un migrant musulman ? C’est comme si tu avais ouvert les portes au démon. Fais attention avec ces gens-là, ils n’ont pas de pitié !

**PHILIPPE-** C’est ce que je veux justement : pas de pitié, pas de compassion. Je n’ai rien à faire de tout ce que tu me racontes.

**DAME-** Bon, d’accord, comme tu veux… **(Commence à partir)**

**PHILIPPE-** Comment ? Ce sera tout ?

**DAME-** Oui. Réfléchis à ce que je t’ai dit. La famille n’est pas contente avec ta façon de faire… **(Elle part)**

**(Revient Driss)**

**DRISS-** Ça y est ? Vous la laissez partir ? Waouh, vous avez fait vite !

**PHILIPPE-** Mais, qu’est-ce que vous dites? C’était ma cousine Evelyne !

**DRISS-** Filez-moi donc son numéro de téléphone...

**PHILIPPE-** Elle ne vous plairait pas.Elle est venue pour me dire que vous aviez été en prison.

**DRISS-** Juste quelques mois. On nous a chopé en train de braquer une bijouterie. Vous savez ? En hiver, les prisons ont du chauffage, il y a la télé, nous avons deux repas par jour et le coiffeur est gratuit.

**PHILIPPE-** Et vous n’avez pas marre d’être toujours un hors-la-loi ?

**DRISS-** Eh ! Mais je n’ai pas d’embrouilles avec les drogues ou les femmes. Ça va à l’encontre de mes principes.

……………………………… **SCÈNE IX …………………………….**

**PHILIPPE- (S’étouffe)** De l’air ! De l’air !

**DRISS-** Merde. Respirez ! Respirez ! Vous ne voulez pas respirer ? Qu’est-ce que vous voulez ? Le bouche à bouche ? Allez ! On va sortir ! Ça fait du bien, respirez un coup ! Qu’est-ce qui vous est arrivé ?

**PHILIPPE-** C’est à cause des médicaments. Les médecins appellent ça des douleurs fantômes.

**DRISS-** Mais il doit y avoir quelque chose pour vous soulager.

**PHILIPPE-** Les femmes, voilà ce qui pourrait me soulager.

**DRISS-** Ben, je suis malade alors, moi aussi.

**PHILIPPE-** Moi, un peu plus que vous.

**DRISS-** Justement, je voulais vous demander… par rapport aux femmes, vous pouvez… ? Comment ça marche ?

**PHILIPPE-** Je dois m’adapter.

**DRISS-** Mais précisez, vous pouvez ou pas ?

**PHILIPPE-** Je ne sens rien au-dessous de mon cou.

**DRISS-** Alors, vous ne pouvez pas.

**PHILIPPE-** C’est plus compliqué que ça. Disons que je peux, mais ce n’est pas moi qui décide. Et on peut trouver du plaisir ailleurs.

**DRISS-** - Sérieusement ? Où, par exemple ?

**PHILIPPE-** Par exemple, les oreilles.

**DRISS-** Les oreilles ?

**PHILIPPE-** C’est une zone très sensible…

**DRISS-** Vous aimez qu’on touche vos oreilles alors ? Je n’aurais jamais imaginé ça.

**PHILIPPE-** Ben oui, c’est comme ça.

………………………………………………………

**PHILIPPE-** J’ai connu ma femme Béatrice á l’université. Nous avons étudié le Droit et l’Économie à Reims.

**DRISS-** Béatrice est la femme blonde qui est sur plein de photos à la maison ? Elle est belle.

**PHILIPPE-** Nous avons vécu une histoire incroyable. Nous n’avons pas pu avoir d’enfants, alors nous avons adopté.

**DRISS-** Madame, s’il vous plaît !

**SERVEUSE-** Oui ?

**DRISS-** Je voudrais un gâteau au chocolat. Mais bien cuit, celui que j’ai pris toute à l’heure était cru, trop mou, un peu bizarre, quoi.

**SERVEUSE-** Vous voyez, Monsieur, c’était un coulant au chocolat, c’est crémeux à l’intérieur.

**DRISS-** Ah, bon ?

**SERVEUSE/PHILIPPE-** Oui.

**DRISS-** Bon, de toute façon, je veux un coulant bien cuit.

**PHILIPPE-** J’ai toujours aimé les compétitions, les sports extrêmes, la vitesse. Toujours plus rapide, toujours plus haut. J’adorais pratiquer du parapente. Un jour, ma famille voulait faire un pique-nique. Il faisait mauvais ce jour-là… un jour compliqué…

**DRISS-** Et vous y êtes allé malgré le temps ?

**PHILIPPE-** Oui, ce jour-là je me suis écrasé entre l’herbe verte et l’enfer noir.

**DRISS-** Et qu’est-ce qu’ils ont dit, les médecins ?

**PHILIPPE-** Que je pourrais tenir jusqu’à mes 70 ans à base de massages et de produits tonifiants.

**DRISS-** C’est cher tout ça.

**PHILIPPE-** Mais je suis un tétraplégique très riche.

**DRISS-** Si ça m’arrivait, je me suiciderais.

**PHILIPPE-** Ça aussi, c’est très difficile à faire pour un tétraplégique.

**DRISS-** C’est vrai.

**PHILIPPE-** Nous sommes quel jour aujourd’hui ?

**DRISS-** - Je ne sais pas, le 8 ou le 9.

**PHILIPPE-** C’est officiel alors.

**DRISS-**  Quoi ?

**PHILIPPE-** Vous avez gagné le pari. Votre période d’essai est finie.

**DRISS-** Alors, je suis embauché ?

**PHILIPPE-** Oui, puis-je compter sur vous ?

**DRISS-** Oui.

**PHILIPPE-** Très bien. Alors, rendez-moi mon œuf de Fabergé. C’est un cadeau de Béatrice.

**DRISS-** Mais non... Je ne sais pas pourquoi vous… Ce n’était pas moi.

**SERVEUSE -** Monsieur, votre coulant bien cuit.

**DRISS-** Merci. **(À Philippe)** Vous avez perdu quoi ? Un œuf de quoi ?

…………………………**.. SCÈNE X ………………………………**

**(Philippe dicte une lettre à Magalie)**

**PHILIPPE-** Vos yeux cristallins brillent tel un diamant éblouissant. Et dans cette nature étrange et symbolique…

**MAGALIE-** Et dans cette nature étrange…

**PHILIPPE-** Et symbolique…

**DRISS-** Mais qu’est-ce que c’est chiant !

**PHILIPPE-** Où un ange s’entremêle avec l’ancien sphinx...

**DRISS –** Mais c’est quoi tout ça ? Un sphinx, des fleurs, des anges… Ça peut intéresser qui toute cette histoire ?

**MAGALIE-** Bon, c’est vrai qu’il y a d’autres formules d’expression plus basiques, mais…

**DRISS-** Comment elle est, cette Éléonore ?

**MAGALIE-** Je ne sais pas.

**PHILIPPE-** Ça ne m’intéresse pas, il s’agit d’une relation entre deux esprits.

**DRISS-** Et si elle était un épouvantail ? Ce serait quoi ? Une relation entre un esprit et un épouvantail ? Ça fait combien de temps que ça dure tout ça ?

**PHILIPPE-** Que vous êtes lourd.

**MAGALIE-** Six mois.

**DRISS-** Six mois ?! Et vous ne l’avais jamais vue ? Vous attendez quoi pour lui demander une photo d’elle ? Vous imaginez si elle pesait une tonne ? Magalie, écrivez.

**PHILIPPE-** Merci beaucoup, Driss... pour vos conseils. Nous reprenons ? Je ne sais plus où nous étions…

**DRISS-** Je crois que vous étiez sur le sphinx qui mangeait des fleurs et volait avec des anges.

**MAGALIE-** Et dans cette nature étrange et symbolique…

**PHILIPPE-** Et dans cette nature étrange et symbolique…

**DRISS-** Il faut l’appeler.

**PHILIPPE-** Driss... Lâchez cette enveloppe.

**DRISS-** Elle est de Dunkerque ! Ce n’est pas bon, ça. Je n’ai jamais vu une Miss France de Dunkerque. En général, à Dunkerque il n’y a que des bouzeuses et des moches.

**PHILIPPE-** Arrêtez immédiatement.

**DRISS-** Elle a mis son numéro de téléphone. Ça, c’est un signe : elle veut que vous l’appeliez. **(Se moquant)** Oh, appelle-moi, je vais te lécher l’oreille.

**PHILIPPE-** Arrêtez, s’il vous plaît ! Qu’est-ce que vous faites ? Ne l’appelez pas.

**DRISS-** Elle s’en fiche complètement de votre poésie. Six mois de poésie…

**MAGALIE-** Rendez-moi le portable…

**PHILIPPE-** Non, je ne vais pas lui parler.

**DRISS-** Vous avez besoin d’une femme…

**PHILIPPE**- Ma femme est morte.

**DRISS**- Ben, nous en retrouverons une autre. Ce ne sera pas pareil, d’accord, mais il vaut mieux ça que rien. Tenez, ça sonne…

**VOIX–** Bonjour, vous êtes sur le répondeurd’Éléonore Cruzet. S’il vous plaît, laissez votre message après le bip sonore et je vous appellerai dès mon retour.

**PHILIPPE-** Éléonore, c’est Philippe. Je voulais juste entendre votre voix. Je vous écrivais une lettre et je me suis dit : pourquoi ne pas l’appeler.

**DRISS-** Demandez-lui après son poids.

**PHILIPPE-** J’aimerais pouvoir vous parler, si vous avez le temps… Au revoir.

**DRISS-** Voilà, bien fait, mon homme !

**………………………… SCÈNE XI ……………………….**

**OUVREUSE**- Bonsoir, messieurs. Vos entrées, s’il vous plaît. Par ici, voici vos places. Bon spectacle. **DRISS-** Si vous nous cherchez, nous serons là. On ne bougera pas, surtout lui. Dites, Philippe, qu’est-ce que vous croyez qu’elles cherchent, les femmes ?

**PHILIPPE-** Je ne sais pas. La beauté, le charme, l’élégance…

**DRISS-** Pas vrai, ça. Elles cherchent l’argent, la sécurité. **(Entre une dame)** Demandez-lui. Excusez-moi, Madame. Est-ce que vous… **(Lui dit quelque chose à l’oreille)**

**DAME**- Mais, que vous êtes grossier !

**PHILIPPE-** Moi, j’essaye de séduire sans avoir recours à mon compte bancaire.

**DRISS-** Elle passe six mois à lire vos poèmes ennuyants et les aime bien. Ça doit être une excentrique, c’est sûr. Ça se peut que le fauteuil ne la dérangera pas.

**PHILIPPE-** C’est vrai.

**DRISS**- En plus, à Dunkerque, les hommes sont des abrutis, ils frappent leurs femmes… Avec vous, elle ne serait pas en danger.

**PHILIPPE**- Espèce d’idiot.

**DRISS-** Pragmatique plutôt. Vous pouvez envoyer une photo de vous en fauteuil, mais il ne faut pas que ça se voit trop. Vous n’avez pas non plus à envoyer une photo en train de baver ou avec votre tête déprimante habituelle…

**PHILIPPE-** J’ai compris !

**DAME**- Silence, s’il vous plaît !

**DRISS**- Mais, c’est quoi ça ? C’est un arbre. Un arbre qui chante !

**DAME**- Silence !

**DRISS-** C’est de l’allemand ?

**DAME**- Silence !

**DRISS-** **(À la dame)** ¿A quién mandas callar tú, eh ? ¡Especie de cotorra ! C’est en allemand. Ça dure combien de temps, ça ?

**PHILIPPE**- Quatre heures.

**DRISS**- Ouffff !

**……………………………….. SCÈNE XII …………………………….**

**DRISS**- **(Montrant une photo)** Nous allons envoyer celle-ci… On n’y voit pas trop le fauteuil.

**PHILIPPE**- Je ne sais pas.

**DRISS**- Elle ne vous a pas plu quand vous l’avez eue au téléphone ?

**PHILIPPE-** Mais si, j’ai adoré.

**DRISS-** Alors ?

**PHILIPPE-** Alors, envoyons cette fichue de photo.

**DRISS-** Voilà ce que je voulais entendre. **(Il part)**

**MAGALIE-** Bon, qu’est-ce qu’on fait ?

**PHILIPPE-** Magalie, sortez la photo et rangez-la dans un endroit discret.

**MAGALIE**- Comme vous voulez. Et la lettre ?

**PHILIPPE**- Jetez-la à la poubelle.

**MAGALIE**- Monsieur ?

**PHILIPPE**- Vous avez entendu ?

**(Revient Driss)**

…………………………………………………

**DRISS-** J’en ai ras le bol !

**PHILIPPE**- Quel est votre problème ?

**DRISS**- Le problème, c’est votre fille. J’étais dans ma chambre, en train de peindre…

**PHILIPPE/MAGALIE**- En train de peindre ?

**DRISS**- Oui, j’étais en train de peindre et votre fille est entrée sans frapper, elle m’a demandé du tabac, puis elle m’a demandé si j’avais déjà appris à lire… Bref, il faut que vous la mettiez à sa place ou je le ferai moi-même.

**PHILIPPE-** Calmez-vous.

**DRISS**- Moi, maintenant, je suis vos bras et vos jambes, n’est-ce pas ?

**PHILIPPE**- Oui.

**DRISS-** Alors, là, j’ai une très forte envie d’être aussi vos mains et lui donner une bonne gifle. Parce que vous, à part lui rouler dessus, vous ne pouvez pas faire grande chose.

**PHILIPPE**- Driss, vous exagérez un peu, non ?

**DRISS**- Magalie ?

**PHILIPPE**- Magalie !

**MAGALIE**- Bon, c’est vrai qu’elle mérite un peu qu’on la mette à sa place.

**DRISS-** Un peu ? À quinze ans, elle s’habille et se maquille n’importe comment, mais ça ne me regarde pas. Ce qui me dérange c’est sa façon de nous regarder de haut. Et comment elle nous parle ! Où est le respect ? Nous sommes quoi ? Des chiens ? Permettez-moi de lui éclaircir les idées.

**PHILIPPE**- C’est d’accord, j’ai compris. Laissez-moi faire, je parlerai avec elle.

**DRISS-** Oui, faites quelque chose. **(Il part)**

**PHILIPPE**- Il peint ? Mais, qu’est-ce qu’il peint ?

**MAGALIE-** Je ne sais pas. Aucune idée.

**(Revient Driss avec un tableau et le montre)**

**DRISS**- Quoi ?

**PHILIPPE**- Vous avez fait ça ?

**DRISS**- Ça s’appelle “Sans titre numéro 1”.

**MAGALIE**- On y voit de la passion… oui. Je ne l’accrocherais pas non plus à la maison, mais…

**PHILIPPE**- Surprenant !

**DRISS**- Ça pourrait coûter combien ?

**PHILIPPE**- Il faudrait le consulter.

**MAGALIE**- C’est très… intéressant. J’y vois quelques possibilités…

**(Driss essaye de l’embrasser. Ceci dérange Magalie et elle part)**

**DRISS**- Mais quoi ? C’était sans la langue !

**PHILIPPE**- Vous êtes complètement fou !

**DRISS**- Un de ces jours, Magalie tombera dans mes bras.

**PHILIPPE-** Il ne faut jamais perdre l’espoir.

**………………………………… SCÈNE XIII ………………………..**

**DRISS**- **(Au téléphone)** Oui, oui, d’accord. Au revoir, Magalie.

**PHILIPPE**- Quoi ? Elle stresse, c’est ça ?

**DRISS**- Oui, c’est votre fête d’anniversaire surprise. Elle la repousse d’une demie heure. Il manque des invités. **(Les comédiens descendent chercher des collaborateurs dans le public)**

**PHILIPPE-** Chaque année pareil. Elle invite toute ma famille et… bon, bref… je fais semblant de n’être au courant de rien et nous nous ennuyons tous pendant un petit moment. Allez, on y va ?

**MAGALIE/ INVITÉS**- **(Chantent “Joyeux anniversaire”)**

**MAGALIE**- Regardez qui est là, Philippe ! **(Présente les invités)** Et maintenant, asseyez-vous, le concert va commencer. **(Tout le monde s’assoit)** Maître, quand vous voulez…

**(Le concert commence. Driss n’a pas de chaise, mais il fait lever un invité de sa chaise pour s’y asseoir, juste à côté de Magalie.)**

**DRISS**- Pardon. Pardon. Excusez-moi, ça vous dérangerait de vous déplacer ? Voilà. Merci, vous êtes très aimable.

……………………………………………

**PHILIPPE**- Maintenant, je voudrais que vous écoutiez quelques morceaux…

**DRISS**- Non, Philippe, je crois que ça suffit !

**PHILIPPE**- S’il vous plaît… **(Magalie fait un signe et on entend le premier morceau de musique)** Et alors ?

**DRISS-** Comment on fait pour danser ça ? On ne peut pas…

**PHILIPPE**- Nous allons changer de morceau.

**DRISS**- Ah, oui, je la connais celle-là. C’est la pub de la télé. La pub du café, non ?

- C’est drôle. Quand j’entends ça, j’imagine des gens en train de courir à poil… non ?

- Beaucoup de passion, ce Bach. Il devait draguer tout le monde avec ça. C’était le Pablo Alborán de l’époque !

- Ah, je la connais aussi, celle-ci ! Tout le monde la connaît ! Bien sûr : “Bonjour, vous avez appelé au service Pôle emploi de votre région. Toutes les lignes sont occupées à présent. Le temps d’attente est de deux ans.”

- C’est Tom et Jerry ?

**PHILIPPE-** Tom et Jerry ! Mais quel bête ! Au secours !

**DRISS-** C’est mon tour, maintenant. "Earth, Wind and Fire" **(La chanson démarre)** Alors ? C’est autre chose ! Allez, c’est un anniversaire. Dansons, bougez un peu. **(Il commence à danser et fait danser tout le monde. À la fin, ils accompagnent les collaborateurs vers le public, mais ils en gardent un sur scène. On lui montre le tableau de Driss.)**

**PHILIPPE**- Comme tu peux voir, il a du style, il a un beau coup de pinceau… 11.000 euros. Je sais qu’il paraît un peu cher pour un artiste inconnu…

**MAGALIE**- D’un autre côté, il pourrait bien tripler son coût en un an. Vous le regretteriez, si vous ne l’achetiez pas.

**PHILIPPE-** Et tu m’entendras dire alors : tu vois ? Je te l’avais dit !

**MAGALIE**- Il va exposer ses pièces à Londres.

**PHILIPPE**- Et bientôt, à Berlin. Alors ? 11.000 euros vous paraît un chiffre convenable ? **(L’acheteur accepte en serrant sa main avec Philippe. On accompagne le collaborateur dans le public. Magalie part. Driss revient.)**

**DRISS**- Bon… j’avais oublié de vous donner mon petit cadeau avec tout ça. Elle est arrivée ce matin. Je ne voulais pas ficher en l’air la soirée. **(Lui montre une lettre)** Je vous la laisse ici. Bonne nuit. **(Il part et revient aussitôt)** D’accord, je vais vous l’ouvrir, sinon vous allez mettre un plomb à le faire.

**PHILIPPE**- Et alors ?

**DRISS**- Ce n’est pas un épouvantail.

**PHILIPPE**- Vraiment ?

**DRISS**- Merde ! Ça doit être la seule femme de Dunkerque qui conserve toutes ses dents ! Vous savez ce que ça veut dire ?

**PHILIPPE**- Qu’est-ce que cela veut dire ?

**DRISS**- Qu’elle cherche du contact ! C’est clair. Vous devez lui proposer rendez-vous. Bonne nuit !

**PHILIPPE**- Je ne pourrai pas dormir maintenant.

**DRISS**- Bien sûr que si. Bonne nuit, Philippe.

**PHILIPPE**- Je crois que je stresse un peu là.

**DRISS**- Ça ne se voit pas du tout. Vous savez où est-ce qu’on peut trouver un tétraplégique ?

**PHILIPPE**- Je ne sais pas. Où ?

**DRISS-** Là où tu l’avais laissé.

**PHILIPPE**- Quel idiot !

**DRISS**- Faites de beaux rêves.

**……………………………. SCÈNE XIV ………………………………….**

**DRISS**- Bonjour !

**PHILIPPE**- Mlle. Magalie !

**MAGALIE-** Oui ?

**PHILIPPE**- Vous pourriez donner ce paquet à monsieur Driss, s’il vous plaît ? Merci.

**MAGALIE-** **(Magalie lui donne une enveloppe)** D’ailleurs, Driss, quelqu’un est venu vous voir, elle vous attend dans le hall. **(Elle part)**

**DRISS-** Merci. Mais pourquoi ? C’est quoi ça ?

**PHILIPPE**- C’est votre cotisation dans le marché de l’Art. J’ai pu vendre votre tableau pour 11.000 euros. Vous devriez continuer, vous avez du talent.

**DRISS**- Oui, je m’en étais douté. J’ai suivi mon instinct et j’ai eu une révélation.

**PHILIPPE**- Contrôlez votre enthousiasme.

**DRISS**- 11.000 euros... C’est incroyable.

**PHILIPPE**- N’oubliez pas que vous avez une visite. Ne faites pas attendre.

**DRISS**- Tante Mina ! Qu’est-ce que tu fais ici ? Comment tu as fait pour me trouver ?

**(Driss s’adresse à sa tante qui arrive sur scène)**

**MINA**- J’ai reçu une lettre du chômage à ton nom et il y avait cette adresse marquée dessus.

**DRISS**- Non, non… Mina, arrête de pleurer. Qu’est-ce qu’il y a ?

**MINA**- Ton frère Adama, il a des problèmes, il a des embrouilles avec des gens bizarres. Il a reçu des menaces… de mort ! Ils vont le tuer !

**DRISS**- Ce sont de bêtises, ma tante. Non ! Personne ne tuera qui que ce soit. Ce sont juste des menaces, c’est tout. Ils ne vont rien faire. Rentre à la maison, j’irai dès que je pourrai. Ne dis rien à Adama. Et si tu as envie de pleurer, reste dans ta chambre…

**MINA**- Il n’y que toi qui puisse l’aider… **(Elle part)**

**PHILIPPE**- Vous avez donc un frère ?

**DRISS**- Ce n’est pas mon frère. C’est compliqué.

**PHILIPPE**- C’est votre frère ou pas ?

**DRISS**- Mes parents… Ce ne sont pas me parents. C’est ma tante et mon oncle. Ils sont allés me chercher en Algérie quand j’avais 4 ans. Ils ne pouvaient pas avoir d’enfants, alors ils sont allés voir un parent qui en avait beaucoup. Et ils m’ont choisi, moi.

**PHILIPPE-** Et après ?

**DRISS**- Ben, après, ma mère… Bon, ma tante est tombée enceinte par surprise. Ensuite, mon oncle est mort. Puis, elle a eu d’autres partenaires, puis d’autres enfants. Je vous avais dit que c’était compliqué.

**PHILIPPE-** Adama, aurait-il besoin qu’on le mette un peu à sa place ? Driss... Je crois que ce sera mieux qu’on arrête là. Vous n’allez pas passer toute votre vie à pousser un handicapé dans son fauteuil. Après tout, vous méritez votre chômage… Allez, en route.

**DRISS-** Bon, au moins, je serai tranquille maintenant.

**PHILIPPE**- Pourquoi ?

**DRISS**- Vous ne pouvez pas nier que vous portez un peu la poisse.

**PHILIPPE**- La poisse ?

**DRISS**- Oui, la mal chance vous poursuit. L’accident en parapente, le fauteuil roulant, votre épouse… On dirait la maison des Kennedy.

**PHILIPPE**- Driss !... Je suis vraiment heureux d’avoir fait votre connaissance.

**………………………………. SCÈNE XV ………………………………**

**MAGALIE-** Alors, vous partez pour de bon ?

**DRISS**- Oui, mais ne vous inquiétez pas. J’ai votre numéro. Je vous appellerai.

**MAGALIE**- Vous savez que je vais déménager dans votre chambre ? J’ai une fuite d’eau dans mon appartement et…

**DRISS**- Je vais peut-être rester alors. Il y de la place pour les deux dans mon lit…

**MAGALIE**- On y serait un peu serrés : je n’habite pas toute seule. J’habite avec ma petite amie Brigitte.

**DRISS-** Oh ! D’accord, alors.

**MAGALIE**- Quoi ?

**DRISS**- J’ai compris. Vous et… Brigitte…

**MAGALIE**- Oui.

**DRISS**- Ça m’étonnait que vous réagissiez aussi froidement à mes arts de séductions ! Bon, je dois y aller. S’il y a quelque chose, vous m’appelez, ok ?

**MAGALIE**- Attendez, tenez. **(Lui donne un porte-dossier et l’embrasse)** Au revoir. **(Elle part)**

**DRISS**- Appelez-moi. **(Il ouvre le dossier et y voit la lettre qu’elle aurait dû envoyer avec la photo de Philippe dans son fauteuil)** Quel idiot ! ¡La madre que lo parió!

**……………………………… SCÈNE XVI …………………………………….**

**EMPLOYÉE**- **(Au Pôle Emploi)** Abdel Sellou Driss ?

**DRISS-** Oui.

**EMPLOYÉE**- C’est à vous. Asseyez-vous. Je vois que ça fait seulement un mois que vous avez votre permis de conduire.

**DRISS-** Oui, mais je conduis depuis très longtemps. Bon, je prenais de petits chemins, des parkings. Mais je conduis bien. Vous aimez la peinture ?

**EMPLOYÉE-** J’adore Raphaël.

**DRISS**- Ce n’est pas mal. En plus, en tant que tortue ninja il était excellent. Excusez-moi **(Répond au téléphone)** Dites, Magalie… Et alors ? Qu’est-ce qui se passe ? D’accord. Ça fait combien de temps qu’il est comme ça ? Ok, j’arrive tout de suite.

-----------------------------------

**DRISS-** Comment il va, Philippe ?

**MAGALIE**- Il va mal, il n’écoute personne. Il vous écoutera peut-être vous. Il est complètement isolé de tout.

**PHILIPPE**- Il était temps que vous arriviez. Cette souffrance tue mes pensées. Je n’ai plus de passé, je n’ai pas de futur, je ne suis à présent qu’une âme peinarde en fauteuil roulant…

**DRISS**- D’accord, Philippe. Nous allons prendre l’air. Aujourd’hui, nous allons prendre la Ferrari. Vous savez ? J’ai déjà eu mon permis.

**…………………………..……… SCÈNE XVII …………..…….**

**DRISS-** Eh, regardez ! Avenue Pozzo di Borgo… Attendez **(Il prend la plaque de la rue et la donne à Philippe)** Tenez, un souvenir.

**PHILIPPE**- Driss, ceci est interdit.

**DRISS**- Ce n’est pas grave. Si on se fait arrêter par la police, moi, je pars en courant et vous, vous restez là… **(Voit la police de loin)** Ça y est, les voilà. Bon, Philippe, il va falloir se débrouiller, là. Je parie 100 euros avec vous que je réussis à me débarrasser d’eux. On y va. Oui ! Vous me devez 100 euros.

**PHILIPPE-** Quoi ? Je n’ai pas accepté votre pari…

**DRISS**- Bon, qui ne dit mot consent… Merde. La police ! **(La police les arrête)**

**POLICIER**- Sortez de la voiture ! Les mains sur le capot. Allez, les mains !

**DRISS**- Attendez, je voudrais vous expliquer.

**POLICIER**- Ferme ta bouche et mets les mains sur le capot !

**DRISS**- Attendez.

**POLICIER**- Et vous… Sortez du véhicule immédiatement.

**DRISS**- Il ne peut pas sortir. Il ne peut même pas ouvrir la portière.

**POLICIER-** Qu’est-ce que vous racontez ?

**DRISS**- Il est handicapé. Je vous dis qu’il est paralysé. Qu’est-ce que vous croyez ? Vous pensez que je roulais à 180 km/h juste pour m’amuser ? Nous allions à l’hôpital. Je travaille pour lui. Il est en pleine crise. Il ne peut pas bouger ou faire quoi que ce soit. C’est pour ça que je suis là. Vous savez ? Allez-y, prenez votre temps. Pendant que vous vous décidez à réagir, appelez sa fille de 15 ans pour lui dire que son père est mort à cause de vous, car si on n’arrive pas à l’hôpital en 5 minutes, c’est fini pour lui. Il sera mort. Mais ne vous inquiétez pas, ne soyez pas pressé. Réfléchissez avant de vous décider. Il va mourir là.

**POLICIER**- D’accord, j’appellerai une ambulance…

**DRISS**- Vous croyez qu’une ambulance va rouler plus vite que cette voiture ?

**POLICIER**- Allez-y, ne perdez plus de temps. Ça va aller ?

**DRISS-** Tout ira bien. Au revoir.

**PHILIPPE**- Et qu’est-ce qu’on fait maintenant ?

**DRISS**- Laissez-moi faire.

**……………………… SCÈNE XVIII …………………………**

**SERVEUSE**- Bonjour, Monsieur.

**DRISS-** Bonjour. J’avais une réservation au nom d’Abdel Sellou, Driss.

**SERVEUSE**- Oui, table huit. Suivez-moi, s’il vous plaît. Par ici.

**DRISS**- Merci. Bon, Philippe. Qu’est-ce que vous en dites ? Le meilleur restaurant de Dunkerque. Mais, moi, je ne reste pas déjeuner.

**PHILIPPE**- Pourquoi ?

**DRISS**- Vous ne serez pas tout seul… Je crois que vous avez un rendez-vous.

**PHILIPPE**- Un rendez-vous ? Comment ?

**DRISS**- N’ayez pas peur. Tout ira bien.

**PHILIPPE**- Non, mais…

**DRISS-** Elle est sur le point d’arriver… D’ailleurs, j’ai eu un peu de mal, mais j’ai fini par le retrouver. **(Lui donne l’œuf de Fabergé)** Embrassez-la de ma part. **(Entre Éléonore et s’approche de la table de Philippe)**

**(Musique et fin)**